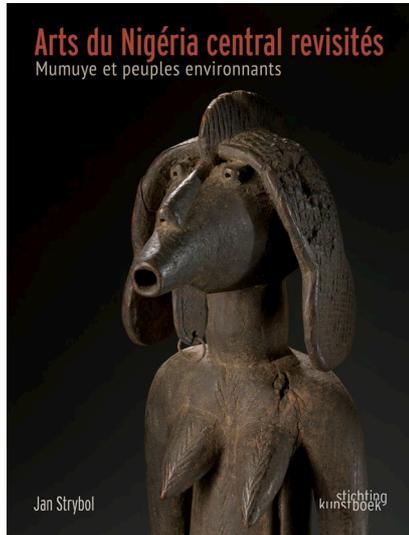


HIVER 2022



ARTS DU NIGÉRIA CENTRAL REVISITÉS Mumuye et peuples environnants

Auteur: Jan Strybol

Photographies: Misc.

28 x 21 cm

192 p, couverture rigide

Édition française: 978-90-5856-693-5

Aussi disponible en anglais: 978-90-5856-703-1

€ 79,00

Date de parution: Février 2023

Dans de précédentes études, Jan Strybol indiquait que, contrairement à ce qui est communément admis, la sculpture au nord du Nigéria prospérait. Des sculptures en bois y étaient partout présentes, à l'exception d'une partie du Grand Nord. Dans cette étude, l'auteur examine les traditions sculpturales d'un certain nombre de peuples du Nigéria central, plus précisément du plateau de Jos et de la vallée de la moyenne Bénoué jusqu'au cours supérieur de la rivière Taraba. Ces peuples peuvent être qualifiés de communautés non centralisées où des spécialistes à temps partiel produisaient surtout des objets d'art en matériaux périssables, contrairement aux royaumes centralisés du Sud (Ife, Bénin), où des spécialistes à temps plein réalisaient des oeuvres d'art sophistiquées à partir de matériaux durables (pierre, bronze, fer).

Pour les amateurs d'art africain, le groupe ethnique le plus connu de la région de la moyenne Bénoué est celui des Mumuye. Depuis la fin du 20^e siècle, la progression des religions universelles a entraîné la disparition accélérée des rituels traditionnels et de la sculpture mumuye tellement admirée en Europe et en Amérique.

Dans son étude de 2018, l'auteur a tenté de donner un aperçu de cette sculpture sur bois. Dans une série de contributions, il examine à présent divers aspects de l'art des Mumuye. En plus de la sculpture sur bois, il prête attention aux objets en bronze, fer, terre cuite et autres matériaux. Jusqu'à présent, ces formes d'art sont restées dans l'ombre et ont presque totalement disparu.

Enfin, l'auteur examine plus en détail quelques réalisations artistiques de certains groupes résiduels peu connus du territoire mumuye qui peuvent se vanter d'une riche tradition artistique.



Arts du Nigéria central revisités

Mumuye et peuples environnants



Jan Strybol

stichting
kunstboek



Arts du Nigéria central revisités

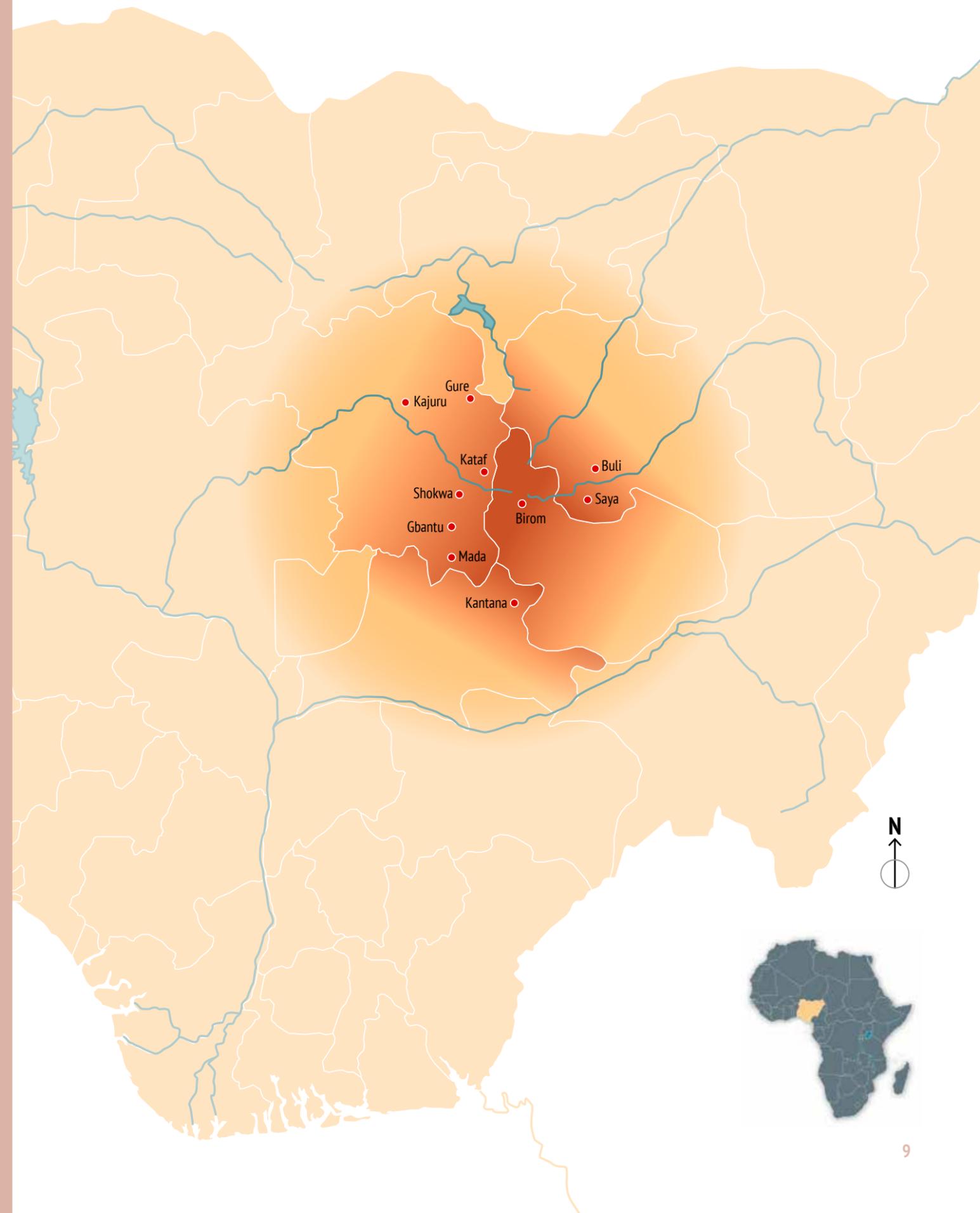
Mumuye et peuples environnants

Jan Strybol

Couple Kwalla

stichting
kunstboek

Sur et autour du plateau de Jos





Kataf

Les Kataf ou Katab – autonym : Atyap – vivent dans l'État de Kaduna (Kachia, Lere et Jema'a LGAs). Leur langue appartient à la branche Plateau de la famille linguistique Niger-Congo.

Selon Meek, les Kataf sont arrivés dans leur zone d'habitation actuelle depuis Karigi, à environ 50 milles au nord de Zangon Katab, afin d'être plus éloignés des razzias esclavagistes organisées depuis Zaria⁴.

La statue masculine mesure 49,5 cm, la féminine 49 cm. La tête creuse des statues kataf forme en quelque sorte un récipient probablement destiné à contenir des substances médicinales à des fins rituelles et fermé par un couvercle anthropomorphe. Ce qui est surprenant chez ces statues, c'est qu'elles se composent en fait de trois « récipients ». Non seulement la tête, mais également le ventre et le tronc présentent des cavités rondes et profondes. Les yeux saillants et les grandes dents triangulaires donnent à ces figures un aspect effrayant. Comme pour les pots en terre cuite, le bord des récipients est décoré.

Un autre détail très marquant est la position des bras où les coudes sont sculptés en position « inversée », autrement dit convexe.

Les décorations se limitent à une corde tressée autour du cou et des reins.





Buli

Les Buli vivent dans l'État de Bauchi (Bauchi LGA) autour de Buli hill, juste au nord-ouest de Zungur. Leur langue appartient à la branche tchadique occidentale de la famille linguistique afro-asiatique.

La tête massive constitue l'élément marquant de la statue féminine (h: 89 cm). Une crête se prolonge du nez jusqu'au cou, bordée de deux chignons parallèles. De face, la combinaison du nez, des yeux et de la décoration verticale donne une expression quelque peu martiale au visage.

Les yeux et la bouche sont rectangulaires comme les yeux de certaines statues yumu. L'inclinaison latérale de la coiffure rappelle spontanément le styling de la sculpture assyro-babylonienne. Les bras sont détachés du torse tandis que les mains reposent sur les cuisses, les jambes courtes reposant sur une base circulaire. Sous le nombril se trouve une ceinture. Des scarifications sont présentes autour du nombril, tandis que les anneaux des bras et des chevilles sont clairement suggérés.

Pour la figure masculine (h: 87 cm), les mêmes caractéristiques s'appliquent en grande partie: une tête très massive avec une crête longitudinale bordée de deux nattes parallèles toutefois de forme différente. Ici aussi, on retrouve des yeux et une bouche rectangulaires ainsi qu'une bande de scarifications s'élargissant du nez aux oreilles. Les bras sont détachés du torse tandis que les mains reposent sur les genoux. Le personnage est assis sur une chaise à deux pieds qui repose sur une base circulaire. On y retrouve la même ceinture, les scarifications autour du nombril et les anneaux des bras et des chevilles.

Jen

Les Jen vivent sur une étroite bande de terre le long des deux rives de la Bénoué. Leur langue appartient à la branche Adamawa de la famille linguistique Niger-Congo. Ils sont surtout réputés pour leurs cruches figuratives en terre cuite (*Seelenbehälter*).

Cette statue mesure 89 cm. Du front jusqu'au-delà du sommet s'étend une crête striée qui coupe les cheveux en deux. Un petit anneau est attaché à l'appendice du menton. Des scarifications sont présentes sur la poitrine, le torse et le nombril, tandis que des dessins géométriques ornent la jupe. La grande bouche pointue et les yeux profonds sont très frappants. Cela signifie peut-être que nous sommes en présence d'une statue thérianthropique. Il peut y avoir un lien avec Kue (ou Kwiyeh), l'esprit protecteur des Jen dont A. Rubin a photographié la statue en 1970 dans un village jen²⁴. Le long bec ne laisse aucun doute sur le fait que cette statue était thérianthropique.

Selon C.K. Meek, Kue apparaît au début de la saison de chasse, pendant les semailles et les fêtes de la moisson²⁵. Cependant, à notre avis, la statue représente Umwa, le dieu de la guerre et surtout de la chasse. Celui-ci est représenté avec de longues mèches de cheveux noirs couvrant ses oreilles²⁶. Des statues similaires en bronze ont pu être datées par thermoluminescence à 300 ans (avec une marge de 35 %)²⁷.





Kaka

Cette pièce (h: 45 cm) a été présentée comme étant Keaka. D'un point de vue stylistique, il est difficile de distinguer les Keaka des Kaka, mais étant donné que la sculpture a été récoltée au Nigéria, nous supposons plutôt qu'il s'agit d'un Kaka. Les Peuls désignent ainsi une série de peuples vivant dans des villages dispersés au sud de la rivière Donga, le long de la frontière du Nigéria et du Cameroun. Au Nigéria, on les trouve dans quelques villages de l'État de Taraba (Sardauna et Gashaka LGAs). En revanche, les Keaka, également appelés Ejagham orientaux, sont absents du côté nigérian de la frontière. Leur langue appartient à la branche Southern Bantoid de la famille linguistique Niger-Congo.

Une figure féminine cornue, aux bras très longs, soulève un enfant horizontalement au-dessus de sa tête. Les doigts sont à peine représentés tandis que les avant-bras de l'enfant sont tournés vers l'intérieur. Les yeux bridés et l'expression agressive de la bouche et des dents donnent à la statue un air effrayant. Le torse au nombril prononcé est cylindrique, les jambes courbées et les pieds reposant sur une base circulaire. Comme d'habitude chez ce type de statues, la figure est entièrement recouverte d'une épaisse croûte sacrificielle.

À noter encore que les deux statues taram de la région de Toungo, une localité pas loin de la zone d'habitation des Kaka, sont également cornues. Des personnages cornus apparaissent également, ne fût-ce que rarement, dans la statuaire chamba³⁷.

Un jeu de mancala

Les jeux de mancala sont très courants dans la plupart des régions d'Afrique. Il s'agit souvent de planches de jeu non décorées, parfois aussi d'objets magnifiquement sculptés. Au Nigéria, ce sont les exemplaires yoruba qui sont les plus connus. Sur les jeux de mancala dans le nord du Nigéria, nos connaissances restent encore fragmentaires. Ainsi, on trouve par exemple des jeux sculptés chez les Sukur dans le nord-est.

Ce jeu de société remarquable (*tile*, 33 x 27 x 63 cm) s'appuie sur 2 x 3 figurines qui présentent toutes les caractéristiques morphologiques de la statuaire mumuye: la crête sagittale, les longs lobes d'oreille ajourés et les bras ballants courbés vers l'intérieur. Les épaules ressemblent à celles d'une statue de l'ancienne collection Barbier-Mueller⁵⁶. Les six figurines encadrent une planche de base et sont alternativement masculines et féminines. Sur le couvercle, deux autres personnages allongés sont sculptés, un homme et une femme, dans le même style que les figurines de support. Toute la surface du couvercle est décorée de longues lignes alternant avec des motifs triangulaires.

Ce jeu de mancala appartenait sans aucun doute à un homme jouissant d'un grand prestige au sein de la communauté. On peut penser à un faiseur de pluie (*shomi*), un maître du tonnerre (*kpanti giriri*), un chef de culte (*kpanti va*), un devin (*shoveriti*) ou un *shomboro* (de *sho* « homme » et *mboro* « aux cheveux gris ») appartenant aux sociétés *vabung* ou *vasa*.





Bronzes et objets rituels en fer

Bronzes

C.O. Temple est le seul à nous donner quelques informations, au demeurant fort succinctes, au sujet de la fonderie chez les Mumuye⁶⁹. Le sable ferrugineux des collines était fondu dans un fourneau en argile dans lequel on jetait successivement du charbon de bois (*sheeke*) et du minerai. Lorsque le métal sortait du fourneau, il était amené à la forge. Pour activer le feu, le forgeron (*ranti*) utilisait un soufflet en argile enveloppé d'une peau de chèvre (*barova*)⁷⁰. En 1970-72, plus aucun fondeur de bronze n'était actif dans le Mumuyeland. Partout des forgerons étaient encore à l'œuvre, mais ils se limitaient à la production d'ustensiles ou d'objets décoratifs en fer, tels que des herminettes, des haches, des lances, des couteaux, des flèches, des houes, des bracelets et des anneaux, ainsi que des objets rituels.

Les figures en bronze de la région de la moyenne Bénoué étaient jusqu'il y a peu toujours attribuées aux Verre, aux Tiv ou aux Abakwariga.

Cette figurine en bronze (h: 39 cm) était présentée comme étant Mumuye (fig. 1). La datation par thermoluminescence révèle un âge de 250 ans (avec une marge de 30 %), la datation la plus récente étant alors de 1835. À cette époque, de nombreux groupes mumuye s'étaient déjà installés dans leur territoire actuel.

La tête est légèrement relevée. De profil, les yeux, le nez et la bouche aux lèvres pointues ressortent particulièrement bien. Les bras longs et étroits sont détachés du torse et ne sont que très légèrement courbés. Les jambes sont représentées en forme de U, les pieds étant absents, ce qui est rare. Des scarifications sont visibles sur les joues et les bras. Le sexe est incertain, mais chez les Mumuye les longues oreilles ajourées indiquent généralement qu'il s'agit d'une femme.

Nous ne connaissons pas de statuettes en bronze similaires dans la vallée de la moyenne Bénoué. Pour l'identification ethnique, les marchands d'art se basent sur l'ajourage des oreilles si courant dans la statuaire mumuye. Il convient toutefois de noter que cette coutume n'était pas limitée aux Mumuye et qu'on la retrouve également dans les sculptures des ethnies du groupe linguistique jukunoïd entre autres.

L'identification mumuye nous semble plus crédible pour une sculpture de 84 cm dont la provenance et la datation exacte ne sont toutefois pas connues (fig. 2). Le couvre-chef ressemble davantage à un recouvrement, qui se transforme en deux pans ajourés qu'à une coiffure. Les bras sont séparés du long torse et enferment un espace intérieur, les jambes en zigzag reposant sur des pieds robustes.

Le visage aux yeux creux, le cou et le torse recouverts de motifs en forme de losange et les bras aux petites lignes parallèles et enfin, l'absence de nombril, rendent cette statue très différente de la morphologie des sculptures en bois.

Jafow Kpe ('Jukunized Mumuye')

Dans une publication précédente, nous avons décrit une statue (h: 120 cm) de Gavo, un sculpteur des Jafow Kpe (« les esclaves des Jibe ») qui depuis longtemps vivent en symbiose avec les Jibe de Kona⁹⁴ (fig. 1). De cadrage cylindrique élancé, cette statue est de taille et de densité moyennes. L'œuvre, noircie au fer rouge, se distingue par ses grandes oreilles ajourées. Les bords de celles-ci sont peints en rouge, la surface étant rehaussée de kaolin de même que la bouche et les yeux. Le nombril saillant est nettement asymétrique par rapport à la tête et au tronc. La parure se limite à des tresses de laine rouge entourant le cou et les hanches.

Cette statue-ci est légèrement plus petite (h: 115 cm) (fig. 2). Elle possède un cadre cylindrique élancé, tout en étant de taille et de densité moyennes. Les rainures des grandes oreilles ajourées sont peintes en rouge, la surface étant rehaussée de kaolin, tout comme la bouche et les yeux. Au bas du torse svelte se trouve un nombril saillant. La parure se limite à des tresses de laine rouge entourant le cou. Cette statue *jagana* est également l'œuvre de Gavo, dont l'enclos familial était situé le long du chemin de brousse de Kona à Minda.

Comme la précédente, cette statue-ci était utilisée à des fins thérapeutiques. Trois autres sculptures proviennent d'une zone située au nord-ouest du village de Kona, en direction de Zingra et Merikuni. Elles ont été réalisées par un sculpteur dont nous n'avons pas pu trouver le nom. Leur hauteur varie entre 100 cm et 120 cm et elles sont toutes d'une qualité médiocre.



2

1 >



Du même artiste, nous avons pu observer une deuxième sculpture (h: 105 cm) très similaire à la précédente (fig. 2). Ici aussi, les mêmes globes oculaires saillants rehaussés de kaolin et la délimitation, marquée par une bande rouge, de l'intersection de la coiffure et du recouvrement du front ainsi que d'une étroite ceinture autour du cou.

La seule différence se situe au niveau de la tête: au lieu des oreilles épannelées de la statue masculine, la statue féminine possède des oreilles percées rehaussées de kaolin et d'engobe rouge.

À noter que, lors de notre visite à Minda en 1971, l'ornementation des oreilles était encore très pratiquée par les femmes¹⁰² (fig. 3).

D'après ce qui précède, il existe un lien évident entre ces statues minda et certaines sculptures mumuye. Dès lors, il ne fait aucun doute que certaines sculptures mumuye, apparues sur le marché de l'art à la fin des années 1960 n'étaient en réalité pas Mumuye.



2



3

1 / Détail >

